

« Nos enfants ont besoin d'un enseignant »

Des parents d'élèves de l'école de l'Aurore, à Saint-Lô, demandent que l'enseignant de leurs enfants, en arrêt maladie, soit remplacé.

« Avec le confinement, ma fille a un peu de retard malgré le travail au top de sa maîtresse l'an dernier. Là, ça commence mal », regrette une maman. « La mienne me dit qu'elle fait surtout beaucoup de coloriages », lance une autre. Ce lundi après-midi, Sophie Boughattas, Asia Alieva, Mathieu Baehr, Rachel Cardine, Christelle Savary, Sandra Etesse, Laure Davenet et Pascale Picaud, des parents d'élèves de l'Aurore, sont réunis à la sortie de l'école. Ils sont inquiets : la classe de CE1-CE2 de leurs enfants connaît un début d'année chahuté. « Nos enfants n'ont quasiment rien appris depuis la rentrée. Ils ne suivent pas le programme, ils n'ont pas non plus de devoirs à la maison. »

D'autres écoles concernées

« L'enseignant était présent le mardi et le jeudi de la rentrée. Le vendredi, il était absent et n'était pas remplacé, relatent les parents. Depuis, il a été à plusieurs reprises en arrêt maladie. Parfois il est remplacé, mais pas toujours par la même personne, parfois nos enfants sont répartis dans trois autres classes. » Les semaines passent, l'inquiétude des parents grandit.

Ils ont « contacté l'inspection académique, le rectorat, le service éducation de la Ville, les élus. L'inspectrice de secteur nous a répondu qu'elle n'avait pas assez de remplaçants et que sa priorité allait aux écoles avec peu de classes. Mais, nous, parents, on n'a pas à entendre qu'on doit être solidaire des autres écoles. » Certes, leurs enfants sont accueillis chaque jour mais « ils doivent aller à l'école, pas à la garderie », s'agace une maman.

Giacomo Bourrée, secrétaire général et directeur académique (Dasen) de la Manche par intérim, explique : « La configuration du réseau scolaire dans notre département justifie que nous mobilisions, en priorité, des moyens de remplacement départementaux dans les écoles de trois classes et moins, ce qui représente, au global, un tiers des écoles publiques. Mais il relativise : Le nombre de classes pour

lesquelles l'enseignant n'est pas remplacé est certes variable d'un matin à l'autre mais reste extrêmement faible au regard du nombre total de classes du département, soit 1 600 dans les écoles publiques. »

D'autres écoles saint-loises ont été concernées par des difficultés similaires à celles de l'Aurore. Une enseignante n'a, par exemple, pas été remplacée pendant une semaine à l'Yser. À Raymond-Brulé, une semaine a été difficile avec des enseignants également non remplacés.

Dans un communiqué mi-septembre, le syndicat enseignant SNUipp-FSU déplorait que la Dasen ait pour cette rentrée « **dû piocher dans les postes de remplaçants** » avec 20 postes supprimés. La FSU écrivait alors : « **Les professeurs en arrêt maladie ne sont plus tous remplacés. Les élèves se retrouvent donc sans enseignant, répartis dans d'autres classes, répartition allant à l'encontre du principe de non-brassage des groupes préconisé par le protocole sanitaire.** »

Émilie MICHEL.



Plusieurs parents d'élèves de l'école de l'Aurore ont dit leur inquiétude face aux difficultés de remplacer le maître de leurs enfants. Ouest-France